

Sur Marc 1 : 29-39 – « Jésus fait taire les mauvais esprits »

En lisant et en méditant le passage que je viens de vous lire s'imposait à mon esprit l'image de quelqu'un qui nage dans l'eau. Pour être plus précis, de quelqu'un qui nage à la brasse. C'est ainsi que Jésus s'avance lors de son ministère : il écarte l'eau, à droite, à gauche – oui comme un nageur. Il écarte partout où il va à grandes brasses les forces du mal. Il chasse les mauvais esprits – il fait taire les démons, afin de se frayer un chemin qui mène vers un horizon pour l'instant inconnu. Il écarte les forces du mal, qui tourmentent les hommes. Il écarte parfois les hommes tout court afin de pouvoir méditer, prier seul. Et il avance – il ne revient pas sur ses pas : « Tout le monde à Capharnaüm te cherche ! » - Jésus répond : « Allons ailleurs... »

Il écarte les forces du mal qui tourmentent les hommes et les femmes. Soit physiquement, soit moralement, le plus souvent les deux, comme un nageur qui nage la brasse. Par des paroles – paroles d'autorité (mais pas tant de paroles que cela, au fond – notre passage n'en transmet pas des masses, loin de là !), et par des gestes. La belle-mère de Simon-Pierre – il la fait lever « en lui prenant la main » et la fièvre la quitte. C'est tout. Aussi simple que cela. Et c'est ainsi que Jésus va son chemin – ouvre un nouveau chemin, en dégagant de l'espace devant, et d'horizons insoupçonnés apparaissent...

Les mauvais esprits sont très présents dans notre passage. Trop présent à notre goût ? Qu'avons nous à faire – nous personnes éclairées du 21^{ème} siècle, de ces démons ? Cela fait Moyen Age, cela fait occultisme et autres choses bizarroïdes et au fond pas très sérieuses. Eh bien non ! Croire aux mauvais esprits, aux démons c'est au contraire faire preuve d'une grande sagesse, d'un grand réalisme, d'une grande humilité aussi – ce qui est au fond la même chose : être sage, c'est être réaliste, c'est être humble. Y croire c'est croire au mal, c'est accepter que le mal soit là, comme une force face à laquelle nous sommes démunis. C'est folie, manque de réalisme que d'escamoter le mal, soit en le dotant d'autres noms, des euphémismes, soit en l'écartant carrément de nos catégories de pensée éclairée. C'est manque d'humilité aussi que de croire qu'avec le « progrès » l'humanité soit par elle-même capable d'en venir à bout, du mal. La simple actualité le dément. Et entre parenthèses, le mal est bien plus « mal » que ne le font croire les adeptes d'occultisme, du magie noire et d'autres enfantillages. Ca c'est flirter avec un petit mal mignon, juste assez mal pour procurer quelques frissons. Ca, c'est pueril. Non, le mal existe – nous ne parlons plus de mauvais esprits, de démons, mais cela n'empêche : il existe des forces - nous le sentons, nous le savons si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes – des forces qui nous font mal et qui nous rendent mal, mauvais. « Le bien que je

voudrais faire, je ne le fais pas, et le mal que je ne voudrais pas faire, je le fais ». L'apôtre Paul l'a dit, et on ne peut dire mieux : voilà la force du mal. Et Jésus s'avance en écartant le mal : il chasse les mauvais esprits qui tourmentent des hommes et des femmes, et il les fait taire – « parcequ'ils le connaissent »...

« Parcequ'ils le connaissent » - parcequ'ils savent qui il est, Jésus. Et Jésus ne les laisse pas parler ! Comme il faisait taire l'esprit mauvais qui tourmentait l'homme dans la synagogue de Capharnaüm, qui disait : « Je sais qui tu es, le Saint de Dieu. » (Marc 1 : 24). Et encore, ces esprits impurs qui, en le voyant, crient : « Tu es le Fils de Dieu ». Il leur commande très sévèrement de ne pas le rendre public, comme il est dit dans Marc 3 :11. Curieux...

Chers amis, c'est parce que par leur déclarations les mauvais esprits risquent d'induire celles et ceux qui les entendent en erreur. Et pourtant ce qu'ils disent est vrai. Est vrai, sans être vrai – puisque c'est dit trop tôt. Vous le voyez, le nageur ? – voyez, il est le plus fort de tous les nageurs ! Le champion des champions ! - crient les mauvais esprits qu'il écarte à grandes brasses ! Voyez, son art, sa force, ses muscles. Arrêtez ! Taisez-vous ! – leur dit le nageur : je ne suis pas en train de nager afin que les hommes là-derrrière sur les rives admirent mon art et ma force ; je nage afin de leur montrer qu'il est possible, pour eux aussi, de se frayer – oui, à ma suite un chemin à travers l'eau, à travers le chaos de ce monde, à travers tout ce qui veut nous engloutir, vers l'autre rive – là-bas à l'horizon, l'autre rive qui annonce le Royaume de Dieu : pays promis de la paix, de la vraie liberté, de la vie. Ce n'est pas pour qu'ils m'admirent de loin – mon art, ma force, que je nage, que je vais mon chemin, c'est pour qu'ils me suivent. Alors taisez-vous ! Vous essayez de leur faire croire – c'est la dernière et la plus néfaste de vos ruses, vous essayez de leur faire croire que c'est cela que je veux d'eux : qu'ils admirent ma force et qu'ils pensent que cela leur suffit. Non, ce que je veux, c'est qu'ils se jettent eux-mêmes à l'eau et qu'ils me suivent...

Chers amis, ce court passage de l'évangile nous interpelle. Car apparemment il est possible de confesser Jésus comme Christ, comme Saint de Dieu, comme Fils de Dieu et pourtant d'être complètement à côté de la plaque. C'est quand cela vient trop tôt et que nous n'avons pas encore répondu à l'appel qui nous dit : suis moi. Nous avons beau montrer notre « savoir » correct sur Dieu, sur Jésus, sur l'Eglise, nous avons beau établir des « projets de vie » pour l'Eglise, imaginer des programmes d'évangélisation, des stratégies de communication - quand nous pensons que cela nous dispense de suivre Jésus sur son chemin, tout cela est du vent. Et ce chemin est un chemin qui passe par l'abaissement – j'y revient...

Les mauvais esprits « connaissent » Jésus, « savent » qui il est. Connaissance, savoir – voilà leur domaine, leur élément. Et voilà pourquoi ils tourmentent les

hommes et les femmes : ils les enferment, les captent justement dans une connaissance, un savoir, une tendance à toujours vouloir définir – soi-même, les autres, tout, et fini l’horizon ouvert du « tout est possible ». Savoir qui je suis, connaître moi-même, me définir afin de pouvoir « me vendre », comme on dit aujourd’hui – quel tourment ! Qui suis-je ? Je veux le savoir, je veux le savoir – et me voilà qui me recroqueville sur moi-même, je me rabougri, j’étouffe par manque d’air. Oui, c’est un mauvais esprit qui me tient et qui me fait souffrir.

Jésus passe – Jésus nous libère. A grandes brasses il écarte les mauvais esprits, le mal qui nous tourmente, afin que nous puissions le suivre, lui, sur son chemin – chemin nouveau, chemin qui ouvre à un horizon lumineux, l’horizon du « tout est possible », l’autre rive qui annonce le Royaume de la paix, de la joie, de la vie. Et ce chemin, chers amis, est le chemin justement du « laisser tomber » - du « laisser tomber » des identités figées, des définitions de soi et des autres, des « savoirs » qui enferment et étouffent. Voilà le vrai sens de l’abaissement – mourir à soi-même, à toute définition, à tout « savoir » de soi-même auxquelles nous nous cramponnons – mourir à soi-même afin que nous puissions vivre « en nouveauté de vie » dans ce Royaume merveilleux où tout est possible, où la vie est possible, où l’amour est possible, où une grande voix nous dit : sache une chose – je t’aime.

Jésus est le Christ, est le Saint de Dieu, est le Fils de Dieu – non pas parcequ’il est si fort, mais parcequ’il nous a montré le chemin. Voilà ce que nous avons à confesser, à communiquer. Mais cette confession, cette communication n’a de sens, n’aura d’effet s’il ne vient de la bouche d’hommes et de femmes qui se sont jeté à l’eau à la suite du nageur.

Amen